

Le journal des résistantes de Romainville



Réhabiliter la place des femmes dans notre mémoire collective n'est pas une simple coquetterie historique : c'est une exigence de vérité. Trop longtemps, l'héroïsme a été conjugué au masculin, là où la Résistance française, face au fascisme et à la collaboration du régime de Pétain, doit pourtant l'essentiel à l'engagement féminin. Si la guerre consiste souvent à ôter la vie, la Résistance, elle, a consisté à en sauver. À l'ombre des fusils, ces femmes ont opposé la force de la solidarité à la barbarie.

Transmettre l'œuvre de ces combattantes aux enfants de notre école est devenu, pour moi, un impératif. Au-delà de l'hommage, il s'agit de réaliser que par leurs actes, elles ont aidé l'humanité tout entière à s'élever.

Ce projet, porté par des femmes de conviction comme Nina Villaume et Stéphanie Lelong, nous a plongés, mes élèves et moi, dans un tourbillon d'émotions contraires. Nous avons voyagé de la joie que procure l'espoir des luttes à la tristesse absolue devant l'horreur nazie. Sur les traces de Danielle Casanova, nous avons cherché les mots justes — ceux qui expliquent sans trahir, ceux qui nous rendent meilleurs sans nous accabler. Ce cheminement, nous l'avons parcouru ensemble, dans une dignité exemplaire.

Pourtant, ce sujet me bouleverse personnellement. En tant que fils de la première génération de l'après-guerre, je porte en moi le poids du silence de ma propre famille allemande : les non-dits, les crimes et les tortures subies. Pour avoir vu de mes propres yeux la réalité physique des camps, je sais la sidération qu'ils provoquent. Après les larmes vient le devoir de mémoire.

Face à la résurgence d'idées politiques qui tentent aujourd'hui de minimiser l'extermination et les camps pour mieux nous asservir et nier nos lois, le savoir est notre seule défense. Ma peur, parfois, est de ne pas trouver les mots assez forts, de trahir ces femmes ou ma propre histoire par mon absence de vécu direct.

Mais c'est précisément dans cet échange avec les enfants, dans cette réflexion commune sur la résistance des corps et des esprits, que nous trouvons la force de porter leur flambeau.

Ces femmes ne se sont pas contentées de résister ; elles nous ont légué une leçon de dignité. C'est ce trésor que nous avons le devoir de protéger.

Yann Lecacheux, professeur

Ce journal est le fruit d'un projet EMI autour des femmes dans la résistance, mené pour l'association Citoyenneté Jeunesse, dans le cadre du dispositif Cité éducative.

Les enfants ont mis beaucoup d'énergie dans leur écoute, leur volonté de comprendre, de participer et d'avancer ensemble dans la création du journal. Au fil des séances, leur envie de nous faire plaisir s'est transformée en un véritable intérêt, une belle participation et une fierté d'apprendre et de savoir restituer. Ils ont travaillé ensemble, gagnant en autonomie et concentration ; chacun, chacune a pu trouver un espace où mettre en avant un talent personnel. L'interview d'Isaline Choury, la nièce de Danielle Casanova, a été un moment très intense et précieux.

Ils ont appris des mots et techniques des journalistes et leur déontologie. Grâce au travail de M. Lecacheux, leur enseignant, ils ont ancré des connaissances fondamentales autour de la Seconde Guerre mondiale, mesuré le rôle actif des femmes dans la Résistance. Et ils ont pu faire le lien avec leur quotidien et la société actuelle.

Je souhaite les remercier du fond du cœur... pour avoir donné encore plus de sens et de plaisir à ce projet essentiel. Merci à Nina pour son enthousiasme, son savoir-faire et son précieux accompagnement. Merci à M. Lecacheux pour son accueil, son soutien, sa force de conviction et son énergie.

Stéphanie Lelong, journaliste

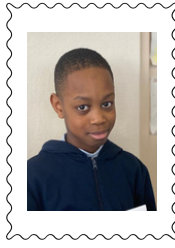
Les journalistes



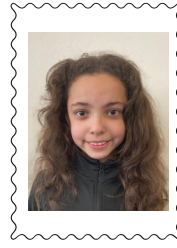
Ziyad



Artiom



Issa



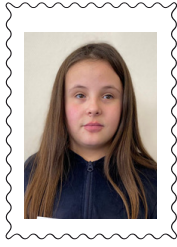
Lina



Rayane



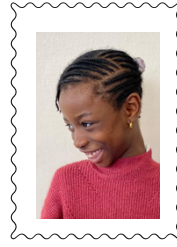
Ines



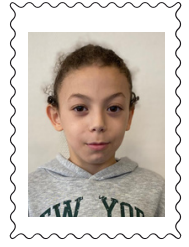
Layannah



Inaya



Aisha



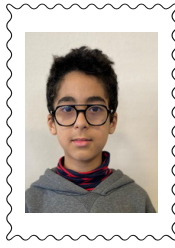
Rayan



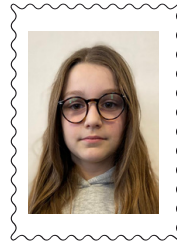
Mossaab



Ruben



Nayim



Sofija



Liam



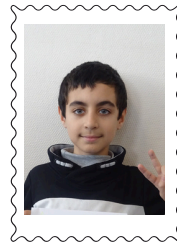
Melann



Monique



Saliha



Rayan



Nelia



Abdou



Laurie

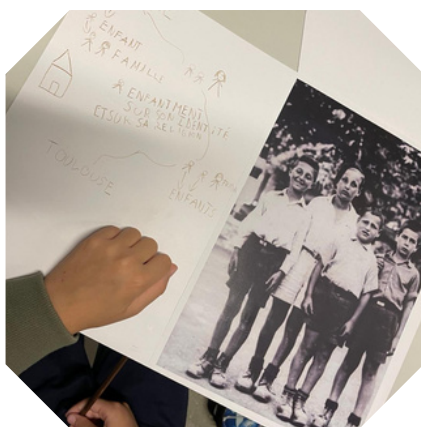


Iyed

Le Mémorial de la Shoah de Drancy, un lieu pour se souvenir



Les élèves de CM1-CM2 lors de la visite du Mémorial de la Shoah de Drancy le 20 novembre 2025.



Travaux réalisés par les élèves lors d'un atelier, à partir des images d'archives de la vie de la résistante Frida Watterberg.

Le 20 novembre 2025, la classe est allée visiter le Mémorial de la Shoah à Drancy. Laurine, la médiatrice, a raconté la vie d'une jeune résistante (*cf. article suivant*) en montrant des documents qui lui appartenaient. Les élèves ont alors découvert plusieurs façons de résister. À la fin de la visite, chacun et chacune a réalisé des dessins sur un moment-clé de la vie de la jeune résistante, à partir des images d'archives découvertes pendant le parcours.

Frida, une ado résistante



Frida Wattenberg (au centre) lors de ses actions de résistances pour protéger des enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Frida était une **adolescente française et juive**. Elle avait 17 ans en 1942 lorsque les Allemands occupaient la France. Elle habitait à Paris dans le 4^e arrondissement. Elle était d'origine polonaise. Elle portait l'étoile jaune.

Dès le début de la guerre, elle a organisé **des manifestations dans son lycée contre les nazis et pour défendre les juifs**. Mais la police cherchait à arrêter les jeunes manifestants.

Elle **fabriquait des faux papiers** avec le directeur d'une école pour **aider les familles juives à passer dans la zone libre**. Elle a aussi travaillé dans des centres de loisirs pour **enfants juifs**. Elle en a **aidés à fuir** en Suisse et en Espagne. Certains ont été adoptés par des familles d'accueil. Malgré le danger, elle n'a pas été arrêtée. Elle a attendu 2005 pour recevoir la carte d'ancienne combattante. Elle est décédée en 2020.

Des résistantes emprisonnées au fort de Romainville

Charlotte Delbo



Elle est née en 1913. Avant la guerre, elle travaille dans un théâtre. En 1936, elle entre à l'Union des jeunes filles de France, créée par Danielle Casanova. Pendant la guerre, elle participe à la publication d'un journal pour les résistants. Elle distribue des tracts et elle cache des résistants. Charlotte est arrêtée en 1942. Elle est enfermée dans le fort de Romainville avant d'être déportée dans le camp d'Auschwitz. Elle chante *La Marseillaise* avant de rentrer dans le camp avec les autres résistantes. Elle a survécu à la déportation.

Elle est née en 1912. Avant la guerre, elle est journaliste et photographe. Avec Danielle Casanova, elle participe à la création de l'Union des jeunes filles de France. Pendant la guerre, elle devient messagère, transporte des documents, elle écrit dans des journaux résistants. Marie-Claude est arrêtée en 1942. Elle est détenue au fort de Romainville avant d'être déportée. Elle réussit à prendre des photos en cachette dans le camp de Birkenau. Son témoignage sera utilisé pendant les procès de chefs nazis.

Marie-Claude Vaillant-Couturier



Danielle Casanova



Elle est née en 1909, en Corse. Elle s'installe à Paris à 18 ans pour faire des études de dentiste. Elle s'engage au Parti communiste dans les années 1930 et se bat pour les droits des femmes et pour la paix. Pendant la guerre, elle organise de nombreuses actions et participe à la lutte armée. Elle est arrêtée en 1942 par la police française. Elle est envoyée à la prison de la Santé à Paris puis au fort de Romainville. Danielle va alors créer une sorte de journal au sein du camp pour donner des information aux détenues. Elle est ensuite déportée à Auschwitz. Grâce à sa formation de dentiste, elle travaille à l'infirmerie mais elle meurt du typhus en 1943.

Elle est née en 1920. C'est la nièce du général de Gaulle. Geneviève devient résistante en 1940 car elle refuse l'occupation des Allemands. Elle écrit des articles et diffuse des tracts contre les nazis. Mais quelqu'un la dénonce. Elle est arrêtée par la Gestapo (la police nazie) en 1943. Elle est déportée au camp de Ravensbrück et sera libérée en 1945. Elle consacrera ensuite toute sa vie à la lutte contre la pauvreté.

Geneviève de Gaulle-Anthonioz



Le fort de Romainville

Le fort de Romainville se trouve dans la commune des Lilas, en Seine-Saint-Denis.

En 1940, l'armée allemande le confisque pour **faire un camp d'internement**. Puis, en 1943, il **devient un camp de transit pour les personnes résistantes et victimes de la répression**.

Le fort est comme une petite prison qui servait à détenir les résistantes. À l'intérieur, on a **retrouvé des graffitis** faits par les femmes.

En 2028, le fort deviendra le **Mémorial national des femmes en résistance et en déportation**.



Le convoi des 31 000

Le convoi des 31 000 est un convoi qui a emmené **230 femmes résistantes** du fort de Romainville **jusqu'au camp d'Auschwitz** en janvier 1943. Il porte ce nom car les nazis ont tatoué un numéro sur le bras des femmes résistantes. **Chaque numéro commençait par 31.**

Seulement **49 femmes ont survécu**. Ensuite, elles ont témoigné. Elles ont raconté leur histoire dans les écoles.

« Danielle a redonné du courage et de l'humanité au cœur de l'horreur »



*Le 9 janvier, la classe a
interviewé Isaline Choury,
la nièce de Danielle
Casanova.*

Comment Danielle Casanova a-t-elle résisté au fort de Romainville, puis au camp de Birkenau ?

« Au fort de Romainville, elle a créé un **journal clandestin** appelé *Le Patriote de Romainville*. Elle écrivait sur une simple feuille pour redonner courage à ses camarades. Elle organisait des spectacles pour distraire les prisonnières : elles ramassaient des chiffons, des papiers, tout ce qu'elles trouvaient pour fabriquer des costumes. Elle imitait Hitler, les nazis, les **collaborateurs**. Cela faisait rire et redonnait de la dignité et du courage. Elle rassurait les femmes en leur disant que la guerre finirait bientôt.

Quand on a obligées les femmes à monter dans les camions pour aller prendre le train qui les emmenait dans un camp de concentration, elle a accompli un acte de résistance extraordinaire. Une jeune femme enceinte devait être embarquée. Danielle s'est couchée par terre avec ses camarades et a commencé à chanter *La Marseillaise*. Toutes les femmes ont chanté. Moi je sais qu'elle chantait faux, ma maman, qui était sa sœur, me l'a dit ! Mais les nazis ont renoncé à embarquer la femme enceinte : elle a survécu, et son enfant aussi. »

Et au camp de Birkenau ?

« À l'arrivée au camp de Birkenau, malgré la peur, Danielle et les femmes ont à nouveau chanté *La Marseillaise*, ce qui a stupéfait les nazis. Danielle était dentiste. Elle soignait les blessées, volait des médicaments, partageait sa ration de pain. Elle rassurait les plus jeunes. Elle leur redonnait du courage et de l'humanité au cœur de l'horreur. »

Comment a-t-elle trouvé le courage de faire tout ça ?

« La peur existait, mais elle se battait pour quelque chose de plus important que sa peur. Pour résister à l'injustice, il faut du courage. Danielle était très sportive, elle avait l'habitude d'affronter les difficultés, et cela l'a beaucoup aidée. Avant d'être arrêtée, elle a organisé des manifestations à Paris. C'était très dangereux. Elle pensait aussi que les femmes doivent être libres, faire des études, et pas juste être des femmes au foyer ! Elle avait aussi écrit des journaux pour aider les filles à être indépendantes. »

Votre père aussi était résistant. Ça fait quoi de naître dans une famille de résistants ?

« Mon père a résisté très tôt avec Danielle Casanova. Ma mère, la sœur de Danielle, est venue de Corse à Paris pour faire ses études. Elle a rencontré mon père. Ils se sont mariés et ont continué la Résistance, notamment en Corse. Ça a été le premier département de France libéré. Mon père a participé à cette libération. Quand j'étais enfant, je n'étais pas au courant de cet héroïsme. Je suis très fière. J'ai eu des valeurs. L'amour, le respect des humains, la justice, la solidarité, la fraternité et le refus de tous les racismes.

Je me suis engagée contre l'**antisémitisme**, contre tous les racismes, contre la torture, contre les guerres injustes. Comme ma tante, j'ai dépassé ma peur, car la lutte était plus importante. »

Est-ce qu'il faut encore résister aujourd'hui ?

« Oui. Il y a des choses aujourd'hui qui ressemblent à ce qui s'est passé avant la guerre. On voit des idées pas belles du tout : montée du racisme, de l'injustice, du **fascisme**. Si on n'enseigne pas l'histoire, on ne comprend pas ce qui arrive maintenant. Les droits humains sont menacés. Tout être humain a droit à sa liberté, et à vivre heureux. Il y a des pays très puissants qui veulent être les plus forts, qui veulent dominer tout le monde. C'est pour cela que je vais dans les écoles, les collèges, les lycées, pour expliquer et transmettre. »

Les mots difficiles

Antisémitisme : idées et comportements racistes envers les personnes juives.

Collaborateurs : (ici) Français qui ont aidé les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Fascisme : idées et mouvement politique violent, raciste et opposé à la démocratie.

Journal clandestin : (ici) journal créé pendant la Seconde Guerre mondiale pour diffuser les idées des résistants et s'opposer aux nazis.

Notre école ...

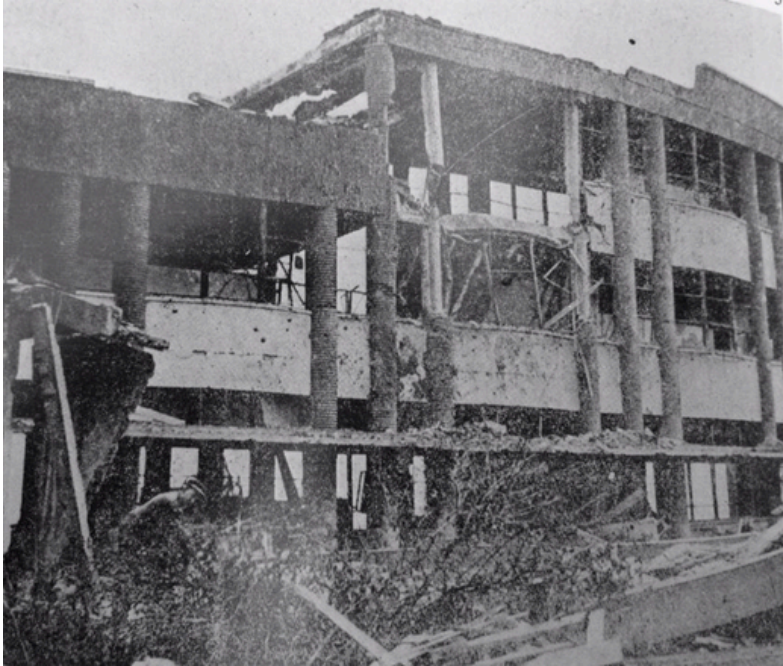


Image d'archive- Association Noisy le Sec histoire

Notre école a été construite en 1939. Elle a été créée par l'architecte André Bérard. Pendant la guerre, elle a été bombardée deux fois, la première fois en 1940 et la deuxième en 1944.

... pendant la guerre

Nous avons découvert qu'il y avait un abri sous notre école. Juste avant la guerre, le préfet de la Seine a demandé à l'architecte André Bérard d'en construire un pour protéger le personnel et les élèves. Mais c'est finalement l'armée allemande qui a occupé l'école pendant la guerre. Les 600 soldats qui l'occupaient ont complètement dévasté l'intérieur. Malheureusement, il n'est pas possible de voir l'abri actuellement car l'école est en rénovation.

La bande dessinée



Quelques dates pour mieux comprendre...

1er septembre,

l'Allemagne envahit la Pologne. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.

22 juin, Pétain signe l'armistice.

18 juin, depuis Londres, le général de Gaulle appelle à résister et à poursuivre le combat.

4 octobre, la première loi antisémite est appliquée en France.



1939



1940

1942



29 mai, tous les juifs de plus de 6 ans doivent porter l'étoile jaune dans la zone occupée.

1943



24 janvier, le convoi des 31 000 part vers Auschwitz.

21 juin, Jean Moulin le chef de la résistance française est arrêté. Il meurt à cause des tortures.

6 juin, les Alliés, composés de soldats britanniques, américains, canadiens et français, débarquent en Normandie.

10 juin, les nazis massacrent plus de 640 habitants du village d'Oradour-sur-Glane.

15 août, Paris est libérée.



1944



27 janvier, l'armée russe découvre le camp d'Auschwitz.

1945



8 mai, l'Allemagne capitule. La guerre est finie en Europe.



6 et 9 août, les États-Unis lancent deux bombes atomiques sur le Japon, allié de l'Allemagne.

2 septembre, le Japon capitule. C'est la fin de la Seconde Guerre mondiale.

The Partisan

La *Complainte du partisan* a été écrite à Londres en 1943 par Emmanuel d'Astier de La Vigerie pour le texte et Anna Marly pour la musique. Elle a été reprise par Leonard Cohen en 1969.

When they poured across the border

Quand ils eurent traversé en masse la rivière

I was cautioned to surrender,

Ils me demandèrent de capituler

This I could not do ;

Mais je ne pouvais pas faire ça

I took my gun and vanished.

J'ai pris mon arme et j'ai disparu.

I have changed my name so often,

J'ai changé si souvent de nom

I've lost my wife and children

J'ai perdu ma femme et mes enfants

But I have many friends,

Mais j'ai beaucoup d'amis,

And some of them are with me.

Et certains sont avec moi.

An old woman gave us shelter,

Une vieille femme nous a hébergé

Kept us hidden in the garret,

Nous gardant caché sous la mansarde,

Then the soldiers came ;

Puis les soldats vinrent ;

She died without a whisper.

Elle mourut sans un murmure.

There were three of us this morning

Nous étions trois ce matin

I'm the only one this evening

Il n'y a plus que moi ce soir

But I must go on ;

Mais je dois continuer ;

The frontiers are my prison.

Les frontières sont ma prison.

Oh, the wind, the wind is blowing,

Oh, le vent, le vent souffle,

Through the graves the wind is blowing,

A travers les tombes, le vent souffle,

Freedom soon will come ;

La liberté viendra bientôt ;

Then well come from the shadows.

Puis nous sortirons de l'ombre.

Les Allemands étaient chez moi,

Ils m'ont dit : "résigne-toi",

Mais je n'ai pas peur ;

J'ai repris mon arme.

J'ai changé cent fois de nom,

J'ai perdu femme et enfants

Mais j'ai tant d'amis ;

J'ai la France entière.

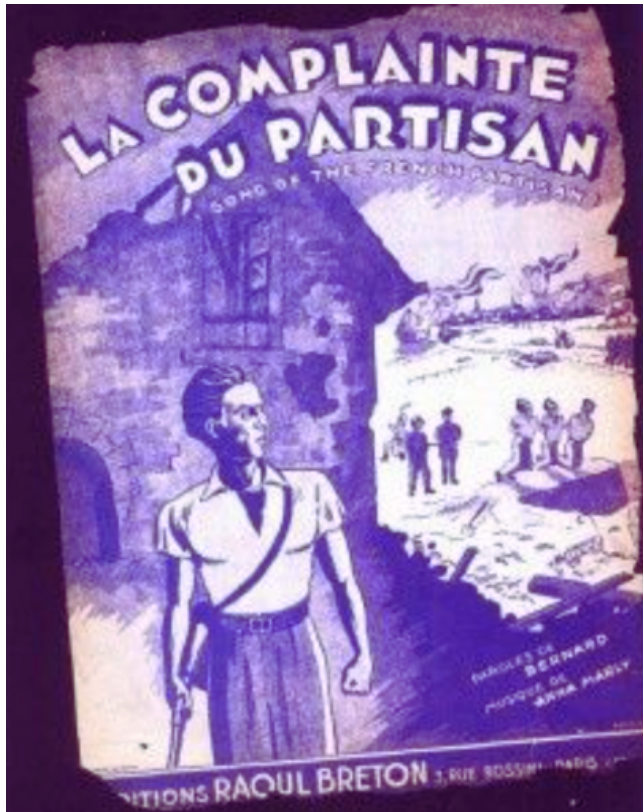
Un vieil homme dans un grenier

Pour la nuit nous a caché,

Les allemands l'ont pris ;

Il est mort sans surprise.

Oh, the wind, the wind is blowing,
Oh, le vent, le vent souffle,
Through the graves the wind is blowing,
A travers les tombes, le vent souffle,
Freedom soon will come ;
La liberté viendra bientôt ;
Then well come from the shadows.
Puis nous sortirons de l'ombre.





Ce projet est réalisé par les élèves de la classe de CM1-CM2 A de l'école Charcot de Romainville avec la journaliste Stéphanie Lelong, en partenariat avec l'association Citoyenneté Jeunesse, dans le cadre du programme de la Cité éducative de Romainville, dispositif interministériel au service de la réussite éducative et de l'égalité des chances.